

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 130 (1950)

Nachruf: Quarles van Ufford, Louis-Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Louis-Henri Quarles van Ufford

1883–1950

Retenu dans sa patrie, la Hollande, par la guerre et les funestes conséquences qu'elle eût pour lui, Quarles n'était plus guère connu des membres actuels de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Il en était cependant un des membres réguliers étrangers les plus convaincus, cela depuis quarante ans. Il vaut donc la peine de retracer brièvement son œuvre ne fût-ce que pour témoigner de la noble inspiration qui l'a toujours dirigée et soutenue. Je n'ai pour cela d'autre titre que l'amitié qui nous a liés.

La mère de Quarles était restée veuve, en 1888, avec trois fils dont l'aîné avait huit ans. Le malheur la poursuivit et elle perdit encore deux de ses fils. Le seul survivant était un grand jeune homme délicat de santé. Il dut, pour se soigner, interrompre des études d'ingénieur commencées à l'Ecole polytechnique de Delft puis, après un séjour à Davos, reprises à Lausanne. Durant ses séjours à la montagne, Quarles s'était passionné pour l'astronomie, étude qu'il devait abandonner à son tour, mais qui marqua son esprit d'un amour de la précision et d'un sens de l'importance des données numériques. Quand Quarles put reprendre une activité régulière, c'est à la botanique qu'il s'attacha avec l'ardeur d'un homme qui sait le prix d'une vie normale. Elève du professeur E. Wilczek à Lausanne, il suit aussi les excursions géologiques où M. M. Lugeon l'initie à l'observation du terrain. En 1906, M. Wilczek lui propose l'étude de la flore des pierriers comme sujet de sa thèse. Celle-ci parut à la fin de l'année 1909.

Je viens de la relire avec le plus vif intérêt. Est-ce la poésie qui se dégage du contraste de ces pierriers arides, que nous connaissons surtout par les retards qu'ils occasionnent à nos ascensions, avec l'énergie que la vie végétale met à s'y planter et l'éclat de ces plantes d'autant plus brillant qu'elles se développent dans des conditions plus rigoureuses ? Je ne sais. Ce qui est certain, c'est l'intelligence que Quarles met à débrouiller les nombreux et délicats problèmes que pose une semblable étude. Il cherche d'abord à se faire une idée de la constitution variable des pierriers, nature de la roche, grosseur des matériaux, leur distribution,

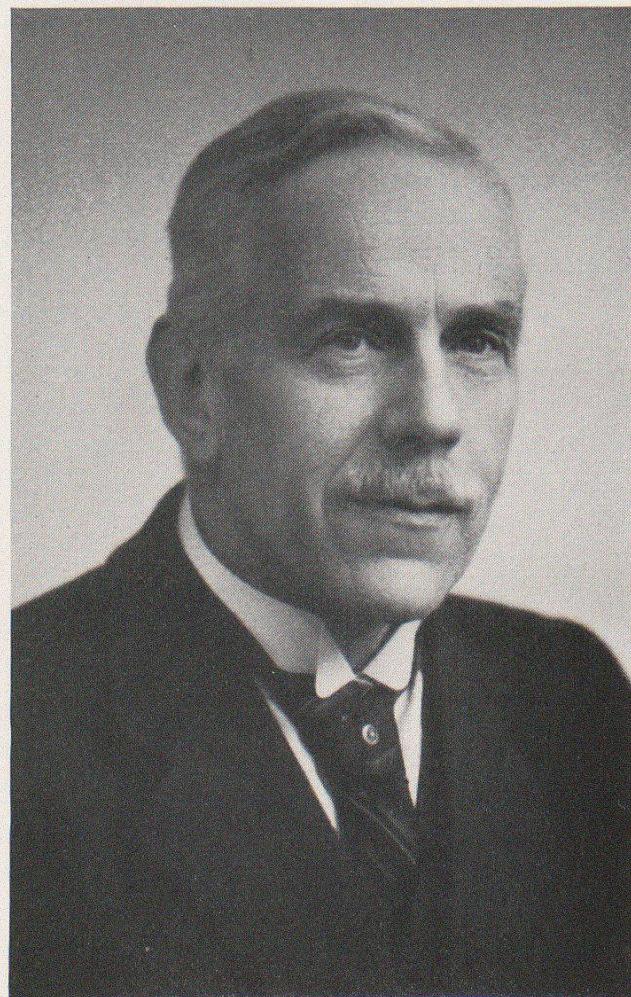
l'activité et la mobilité du pierrier, son orientation, sa pente, son humidité, sa température en fonction de la profondeur, son altitude et la plus ou moins grande continuité de la végétation qui s'y implante. Puis il étudie les forces qui agissent plus particulièrement sur les plantes : pesanteur, pression de la neige et autres matériaux, mouvement du sol et traction qui en résulte, phototropisme, hydrotropisme, rhéotropisme. Enfin, ce sont les effets de ces forces sur la morphologie et l'anatomie de ces plantes qui sont examinés. Partout Quarles cherche à introduire la mesure. Je ne retiendrai qu'une des conclusions que Quarles dégage avec netteté, en disant que c'est la traction qui agit particulièrement dans la sélection des plantes de pierriers et la grande proportion de collenchyme, avec réduction de la moelle, qui fait la caractéristique de ces plantes.

Le domaine géographique examiné est restreint à des pierriers des Alpes et des Préalpes vaudoises ou du Bas-Valais. Aussi, dès sa thèse achevée, l'auteur cherche-t-il à élargir le champ de ses recherches ; il parcourt le Valais et rêve d'une étude écologique des épaulements que le glacier du Rhône a laissés en se retirant.

En relation avec les mesures faites sur les pierriers, Quarles fait construire un appareil qui lui permet de connaître le nombre des heures de soleil que peut recevoir un point dans un horizon donné, au cours de l'année. C'est une sorte d'équatorial portatif, muni d'une boussole de déclinaison. A condition de connaître la latitude du lieu et la déclinaison du soleil, un viseur permet de déterminer l'intersection d'un parallèle céleste avec l'horizon. La lecture des points correspondants du cercle équatorial donne la différence des heures du lever et du coucher du soleil pour le jour considéré. (Bulletin de la Soc. vaud. sc. nat. XLV, 167 et XLVI, 169, juin 1910.)

Au cours de l'hiver et du printemps 1910 à 1911, Quarles fit un voyage au Mexique. Il en rapporta une riche collection dont il fit en partie la détermination à titre de conservateur du laboratoire de botanique de l'Université d'Utrecht. C'est aussi à ce titre qu'il dirigea plusieurs excursions botaniques des étudiants de cette université en Suisse.

A son retour du Mexique, Quarles fait à la Société vaudoise des Sciences naturelles un exposé de ses mesures photochimiques qu'il publie dans le Bulletin XLVIII n° 175 (mars 1912), en collaboration avec M. Yazidjian. Il donne en particulier de nombreuses mesures faites à Mexico, ainsi qu'en suivant le méridien 92° 20' (ouest de Greenwich) de l'océan Pacifique au golfe du Mexique. Cet itinéraire est choisi de manière à passer par de hautes altitudes (volcan Tacana, 4000 m.), de profondes dépressions (Chiapas, 600 m.) de hauts plateaux (San Cristobal, 2000 m.), pour descendre dans la plaine où règne une formation végétale de savanes. Quarles parcourt aussi bien la forêt tropicale que des zones désertiques, et il peut conclure que l'intensité de la lumière décroît ici avec l'altitude, sans doute par le fait d'une nébulosité parfois très ténue. Il fait encore des observations semblables au Grand Cañon du Colorado (Etat d'Arizona). Il présente aussi une description géographique de son voyage



LOUIS-HENRI QUARLES VAN UFFORD

1883—1950

devant la Société de géographie de Genève (Le Globe, tome LI, juin 1912).

Cette carrière scientifique, commencée chez nous et poursuivie dans des régions qui intéressent particulièrement le botaniste, avec les moyens que sa fortune et ses dons d'observation faisaient prévoir exceptionnelle, fut petit à petit abandonnée par Quarles pour se consacrer à d'autres devoirs. Par la mort de son oncle qui l'avait toujours suivi avec sollicitude, il devenait le chef d'une famille dont les charges sociales étaient considérables et ne pouvaient être abandonnées aux mains d'un gérant. La décision ne s'imposa pas à Quarles sans combat. Il comprit la valeur de réalités qui n'apparaissent souvent que secondaires au savant, la signification de l'individu et de sa vie insérés dans l'ensemble auquel ils appartiennent. C'est avec le désintéressement et l'intelligence lucide et tranquille d'un homme supérieur qu'il consacra son temps à l'administration d'un gymnase classique, d'un lycée moderne, d'une école normale d'instituteurs et d'une école primaire protestants. Il fut très actif dans l'administration des eaux, des digues et des polders. Il s'occupa des finances des églises réformées d'Utrecht et des Pays-Bas et fut membre du bureau de diverses institutions de bienfaisance, orphelinat, maison de diaconesses, assistance médicale ; enfin il fit partie du Conseil municipal d'Utrecht et de Breukelen, commune où se trouvait le domaine familial. C'est dans la demeure de ses pères, avec le secours de Madame E.-J. Quarles van Ufford van Lynden, son épouse, qu'il accueillit sa très nombreuse famille pendant la guerre. Les privations qu'il s'imposa pour procurer le nécessaire à ses enfants et petits-enfants ont éprouvé sa santé. Ainsi Quarles ne laisse pas seulement le souvenir d'un savant distingué, mais nous donne un exemple de désintéressement digne de respect et d'admiration.

S. Gagnebin.